

REGARD SUR 82 (DOCUMENTA, BIENNALE, FESTIVAL D'AUTOMNE)

par Jocelyne HERVE

Certains proclament la fin des avant-gardes qui se sont succédées frénétiquement ces dix dernières années, en constatant l'apparition de nouvelles tendances picturales, néo-expressionnisme, bad painting et autres, réintégrant l'espace du musée, et que l'on a pu voir à Venise, à Kassel ou à la dernière Biennale de Paris.

Finies les actions, les performances, la photo d'artiste, la vidéo?

Certes à Kassel, Beuys restait le maître incontesté de la Documenta, mais face à l'Orangerie, le parc était désert, tout était sur les murs des trois lieux d'exposition, et d'était l'agencement des œuvres entre elles, les côtoiements insolites, plus que les œuvres elles-mêmes, qui créaient l'originalité de cette manifestation

A la Biennale, on a pu voir plus de diversité, mais aussi un certain appauvrissement et beaucoup de redites. Là encore, les modes d'expression nés dans les années 70 donnent l'impression de s'essouffler. Serait-ce leur fin?

Mais regardons plutôt du côté du théâtre, de cette "nouvelle vague américaine" que nous prenons l'habitude de côtoyer à Paris depuis cinq ou six ans au Festival d'Automne. La performance ne serait-elle pas passée de leur côté? Les pièces-opéra de Bob Wilson ne sont-elles pas

basées avant tout sur l'architecture de l'espace, sa composition, puis sur l'art qu'ont les acteurs de se déplacer sur une scène et d'être "présents", et encore sur le langage, indépendant de l'architecture, indépendant du jeu des acteurs?

Les performances de Laurie Anderson au contraire visent à la théâtralité, de par l'importance des moyens mis en scène et la complémentarité de ses différents modes d'expression, que ce soit la voix, transmise par synthétiseur, le film, la diapo, la musique ou la danse.

Mais il n'y a pas que les Américains pour avoir su donner sa plénitude à cet art. On peut citer également Pina Bausch et aussi Kantor qui, chaque fois saut au-delà des concepts et au-delà des modes artistiques touche ce qu'il y a de plus profond en chacun de nous. Assister à une pièce de Kantor est encore l'un des meilleurs moyens de croire encore à l'art. "Les fragments vivants de réalité - accrochés à la réalité par la force de l'imagination extrême, libre, hors de toute convention - sont assemblés selon une tension telle, dans un tel jeu de résistances, qu'ils risquent à chaque instant de subir la rupture, la catastrophe. Et il est capital qu'une telle impression soit produite, car de ce danger, de cette menace de dislocation des éléments hétérogènes, doit résulter le sentiment du tragique, si nécessaire à l'art" (Tadeusz Kantor).